

*Roscéac (Bretagne) – Automne 1935*

**L**e feu crépite dans l'antique cheminée. Rouge comme l'enfer, couleur sang, le même qui sèche depuis des semaines sur la barre de bois surmontant le manteau de pierre ; chaussettes écarlates disposées en rang d'oignons tels des pendus le jour du Jugement dernier. Au fil des flambées, les robes porcines en boyaux diaphanes durcissent, léchées par la chaleur, en attendant d'en finir sur un quignon de pain, par la grâce d'un couteau.

Dehors, l'orage gronde et se rapproche. On a compté trois secondes entre le dernier coup de tonnerre et les balafres labourant l'azur. Bientôt, il sera là ! Dès les premières notes du tonnerre, la paysanne avait jeté son tablier avant de s'approcher de la vieille cheminée où ronflait le grondement des flammes :

— Vous restez près du feu, les enfants ! avait-elle intimé d'une voix haletante.

Après avoir serré une ceinture autour de Jakez, son petit dernier, elle s'était assurée que le bambin ne pourrait pas bouger de sa petite chaise, ainsi ligoté tel un saucisson.

— Maman sort rentrer les poules. Surtout soyez bin sages ! J'revins bientôt.

La mère se presse de mettre de l'ordre parmi la volaille qui piaille et transforme la cour de ferme en une vaste kermesse un jour de foire. Vite, il n'y a pas de temps à perdre pour mettre à l'abri son armée à plumes avant que les cieux se déchirent et déversent sur ce petit coin paisible de Bretagne son feu roulant de désolation. À quelques lieues, dans le champ des Pierres plates surplombant l'étang, le père tance d'une baguette le cul des vaches. De bonnes grosses laitières qui rechignent à bouger

leurs mamelles gorgées d'or blanc. Le paysan tape plus fort, leur meurtrit le cuir. Il lui faut rentrer son maigre cheptel de treize têtes, pratiquement sa seule fortune, avec lequel il tente vaille que vaille de nourrir les six bouches de la tribu autour de la vieille table en bois. Le mois dernier, le voisin Kerdoncuff a vu une bête devenir folle lorsque l'orage a tonné. Telle une damnée, elle a foncé droit devant, à la façon d'un chrétien poursuivi par l'Ankou<sup>1</sup>, a couru à s'en encastrer dans des barbelés sans pouvoir s'en défaire, prise dans la nasse des pointes d'acier. À chaque éclair, l'animal terrifié donnait des coups de boutoir furieux contre la haie métallique, zébrant son cuir de mortelles blessures. Et lorsque le tonnerre avait cessé, le paysan avait dû abattre la créature habitée par le démon : non contente de s'être crevé les yeux, elle s'était mutilée. Éwen Robic jouait gros et le savait. Pas question de devoir subir une perte en ce moment, non ! Déjà que l'été calamiteux allait faire des saignées profondes dans le budget du ménage. Pas d'autre solution que de rentrer au plus vite le troupeau de laitières qu'il avait réussi à compléter de deux nouvelles recrues l'année précédente.

Pendant que son époux devant l'Éternel se démenait, Rozenn Robic n'était pas en reste et s'échinait à entraîner sa horde de piailleuses vers la volière. Rex, le vieux chien, courait d'une poule à l'autre pour ramener dans le rang celles au tempérament trop volage.

La tempête résonnait de plus belle, au zénith de la symphonie céleste. Ne voulant pas laisser la vedette à la grosse caisse de l'orage, le vent jouait sa partition en soufflant de toutes ses forces, malmenant haies et arbres tordus de douleurs qui prosternaient piteusement leur ramure devant le tout-puissant Éole.

Au fond de la salle commune, le feu battait son plein, agacé par les tornades qui s'insinuaient en spirales dans la cheminée sur laquelle un crucifix noué de rameaux bénits d'olivier veillait sur la maisonnée. Les flammes dansaient une sarabande déchaînée devant les yeux des enfants. Baissant son livre, Gisèle se rapprocha de Tiphaine, son aînée, et de Soizic, la cadette. Elle avait beau

---

1. Personnification de la mort en Bretagne.

avoir le caractère le plus trempé de la fratrie, elle n'en menait pas large ; de sentir ses deux sœurs toutes proches la réchauffait mieux que l'âtre rougeoyant. Esseulé sur la partie droite, le petit Jakez avait les yeux comme les boules auxquelles le père s'adonnait à la fête du village lors de parties acharnées. La hauteur des flammes piquait sa curiosité ; toutefois, ce qui l'intriguait particulièrement était le ballet d'ombres chinoises projetées sur les flancs de pierre en une sorte de fantasmagorie d'un autre âge. Un bestiaire fantastique déroulait ses formes fugaces devant son regard captivé, à cet âge où l'imaginaire est une glaise malléable. Soudain, il aperçut un chien, le portrait craché du vieux Rex. Il voulut toucher cette image, néanmoins sa ceinture tint bon ! Tout en nerfs, il se raidit, bandant ses petits muscles en devenir ; le cuir commença de picorer dans la chair tendre des poignets. Son visage s'orna d'une teinte cardinale, crispé en un masque de grimaces simiesques. Pareil à un bateau prenant de la gîte sous les rafales d'un ouragan, le garçonnet se démena, mais malgré tout ce déchaînement, il restait intimement lié à son poteau de torture. Les trois sœurs, serrées l'une contre l'autre, avaient le regard rivé à la cheminée dont le bruit de tous les diables couvrait les coups de boutoir de la chaise sur le sol rythmés à la façon d'un métronome. Gisèle ouvrit son livre, s'immergeant de nouveau dans l'histoire, passionnante. Irrigué de la colère qui inondait son visage chauffé à blanc par la chaleur du foyer, le bambin se balançait encore plus fort d'avant en arrière, à la manière d'un automate devenu fou, augmentant à chaque rotation la force du balancier. Soudain, Gisèle, levant la tête de l'ouvrage, tourna son regard vers la droite.

— Jakez, non !!!

Au moment où elle se leva, le petit siège bascula, précipitant son frère dans les flammes. L'orage éclata en un bruit d'enfer.

Alertée par le cri de Gisèle, sa mère s'arrêta, tétanisée. Haletante, elle avait failli trébucher sur une poule qui profita de l'aubaine pour prendre le large. Tout en plongeant ses godillots dans la cour transformée en pataugeoire, Rozenn pressentit qu'un malheur était survenu – un cœur de mère sent ces choses-là... Elle était

pourtant loin d'imaginer la réalité. En ouvrant la porte, elle crut défaillir : Jakez était allongé dans l'âtre comme si ce dernier était en train de le dévorer tout cru !

— Jésus, Marie !!!

La tête de l'enfant fumait tel un cochon en train de rôtir à la broche ! Elle se pencha pour retirer son tout-petit, mais arracha immédiatement ses mains dans un hurlement. Horreur, elle ne pouvait même pas le saisir ! Les vêtements du bambin étaient brûlants comme de la braise ! Courant à l'évier en pierre, Rozenn y empoigna à la diable un broc rempli d'eau qu'elle balança à la gueule de la cheminée mangeuse d'enfant. Instantanément, une fumée âcre la prit à la gorge, lui déclenchant une quinte de toux. Un brouillard enveloppa le bout d'homme sans vie, en une sorte de linceul diaphane.

— Non ! Rendez-moi mon gamin !!!

Puisant dans les forces du désespoir, la fermière se leva pour récupérer une couverture. Accroupie, elle en entoura son fils, tout doucement, pour ne pas abîmer cette petite chose, et tapota ce qui lui restait de tignasse pour éteindre des flammèches. Elle ne sentit rien bouger ! « Pourvu qu'il soit encore vivant, mon Dieu ! » Comme si elle tenait un vase de cristal, elle le souleva à la façon d'une relique ; des morceaux calcinés de la chaise la firent sursauter en tombant au sol.

— Ne t'inquiète pas, Jakez, maman est là...

Sous les yeux effarés des trois sœurs, elle posa le petit corps inerte en poussant les couverts qui encombraient la table. La moitié du visage était brûlée, et de la peau noirâtre, quelques grappes capillaires émergeaient telles des poignées d'herbe grillée en plein désert. Gisèle poussa un cri d'effroi et s'enfuit en courant, s'encastant dans son père qui revenait avec le sentiment du devoir accompli, son cheptel mis à l'abri. Il découvrit sa femme en pleurs, à genoux devant la table où il aperçut un paquet fumant.

— Tu as fait griller le frichti, la mère ?!

\*\*\*

Ce jour-là, l'enfance de Jakez était partie à jamais en fumée. On lui avait volé son innocence. Dès le lendemain, il partit pour Rennes à l'hôpital, dans un état jugé très critique. Le médecin – c'était la première fois qu'on en voyait un à la ferme – avait prévenu : « Je ne peux rien vous promettre... et au mieux, ce sera long... si vous croyez aux miracles. » La mère s'était signée.

*Paris, Ménilmontant – Automne 1935*

Le feu crépitait sous la fine pluie d'huile qui suintait des saucisses. Près de l'âtre de fortune, chacun des enfants tournait sa brochette taillée dans du bois tendre. À les découvrir ainsi, on eût cru assister à un serment de chevaliers à la pointe de leurs épées, sous le secret de la pleine lune. Les quatre mousquetaires profitaient de la respiration nocturne de la nécropole ; le royaume des morts leur appartenait ! Une constellation d'étoiles découpait leurs profils juvéniles dans la pénombre. Lucien, Lulu pour ses intimes, dont les fenêtres de la salle à manger plongeait sur le cimetière du Père-Lachaise, leur avait proposé de s'y retrouver quelques mois plus tôt. Faire le mur avait été un jeu d'enfant pour les gamins. Et depuis, ils en avaient fait leur fief lorsque, à la nuit tombée, ils désertaient le domicile familial à la façon de Sioux partant sur le chemin de la guerre.

— Riche idée d'amener des saucisses, dit Julien, le plus longiligne d'entre eux, sorte de gavroche, perpétuellement coiffé d'une casquette surmontant son visage piqué de taches de rousseur.

— C'est un poteau d'mon paternel qui travaille à la barbaque<sup>1</sup> aux Halles qui lui a données en loucedé<sup>2</sup>, précisa Damien qui s'évertuait à truffer ses phrases d'argot.

C'était sa marque de fabrique ; complexé en secret par sa taille, bien que râblé, il avait l'impression que ça le posait vis-à-vis des autres.

— On va s'régaler les papilles ! T'en es où de ta bicyclette, à propos ?

---

1. « Viande » en argot.

2. « En douce ».

— J'm'rencarde auprès du paternel qui turbine<sup>1</sup> là-bas, pour voir quand y'aura une ouverture pour donner un coup d'main. J'dois continuer à mettre du pognon de côté pour m'acheter le biclou de mes rêves.

— T'en as déjà un ! s'étonna Robert.

— Enfin, Roro, tu n'veux quand même pas qu'j'cours à la Cipale<sup>2</sup> avec un vieux clou !

— Toujours ta passion pour la petite reine !

— Crois-moi, mon gars, j'irai courir à la Cipale, un jour ou l'autre, parole de Breton !

— T'es né à Paname<sup>3</sup>, Damien. Faut pas t'la raconter !

— Ce que tu n'sais pas, Lulu, c'est que les parents de mes vieux sont nés au pays des korrigans et des abers.

— Ouais, ouais, n'empêche qu'on est tous de Ménilmuche<sup>4</sup> ! Faudrait d'ailleurs qu'on donne un nom à notre petite bande, vous en pensez quoi ?

— Qu'est-ce que ça va changer ? interrogea Damien. Pourquoi faudrait s'trouver un blaze<sup>5</sup> ? On s'connait depuis qu'on est mômes !

— Ça ferait plus chic. Et puis, on est bien unis comme les quatre doigts de la main de Mickey<sup>6</sup> ? fit remarquer Jujube, l'intellectuel de la petite bande, lequel, au contraire de Damien, avait toujours des phrases parfaitement ciselées.

Cela faisait si longtemps qu'il avait son sobriquet que même lui avait presque fini par oublier qu'il s'appelait Julien.

— Tu as raison. Tous les copains, les vrais, ont un nom : les Trois Mousquetaires !

— Quel kinose<sup>7</sup>, coupa Damien. Ils étaient quatre, les frangins !

Un miaulement aigu et étranglé déchira les ténèbres. Autour du feu en train de mourir, le quatuor se figea en statues de

1. « Travaile » en argot.

2. Inaugurée en 1896, la Cipale (contraction pour « piste municipale ») est un vélodrome situé au bois de Vincennes qui a accueilli deux fois les Jeux olympiques (1900 et 1924). Il devint parisien en 1929 après le rattachement du bois de Vincennes à la Ville de Paris.

3. « Paris » en argot parisien.

4. « Ménilmontant » en argot parisien, appelé également « Ménil' ».

5. « Nom » en argot.

6. Le Journal de Mickey a été créé en France en 1934.

7. « Cinéma » en argot.

marbre, pareilles aux gisants qui ornaient des tombes à quelques mètres d'eux.

Damien reprit ses esprits le premier.

— Ah, ils sont beaux, les durs de Ménil'... Un chat qui hurle, et tout le monde disparaît six pieds sous terre ! Et vous voulez qu'on se trouve un nom : les femmelettes, les poltrons, ça vous irait ?! Ha ha, la bande de fiers-à-bras, tu parles ! Ou les guimauves, ça n'sonne pas mal !!!

De nouveau, le cri félin retentit. D'une seule voix, quatre rires cristallins montèrent dans les ténèbres. Roro alluma la mèche de la lampe tempête, compagne de leurs escapades nocturnes.

— La voilà, l'idée ! Eurêka ! s'exclama Jujube.

— Quoi ?

— La bande des Quats !

— T'as raison, l'frangin, adhéra Damien. Ça sonne bien aux cages à miel<sup>1</sup> !

— J'achète aussi, allons-y pour la bande des Quats... Mais quel rapport avec le chat ? demanda Roro en fronçant les sourcils.

— T'as jamais fait d'anglais ? l'interrogea Jujube.

— Tu sais, moi, les langues étrangères...

— En anglais, « chat » se dit *cat*, et nous, on est quatre !

— Je n'te savais pas bilingue, Jujube !

— Bilingue : titi parigot et anglische. J'ai appris la langue du « Chat qu'expire » ! Ha ha ! Avec une vieille lady en buvant une « keup ofe ti » le petit doigt levé !

— Voilà-ti pas qu'l'arsouille veut s'la jouer Milord ! ricana Damien.

— En tout cas, toi, tu n'es pas bilingue ! plaisanta le petit gavroche à casquette. Déjà que tu ne parles pas le français grand style ! Pas une phrase sans argot...

Damien, avec la crânerie d'un acteur dans un film de gangsters, la mèche en bataille caressant son sourcil, le fixa :

— La seule langue qui vaille à Paname, c'est l'parigot, mon pote... Et là, tu peux repasser, j'suis plus fortiche qu'à l'Académie !

---

1. « Oreilles » en langage populaire.

— « Tous pour un, un pour Paris ! »

— Sérieux, où t'as appris à causer la langue des rosbifs ? interrogea Roro qui, sentant la tension monter entre les deux amis, cherchait à faire diversion.

— Tu sais bien que Jujube crèche chez son cousin qu'a une boîte de bouquins sur les quais ! s'exclama Damien.

— Oui, tu as raison. L'autre jour, pendant que je l'aidais, je suis tombé sur un petit guide sur *L'Anglais facile*.

— Allez, la bande des Quats, puisqu'on a fini notre gueuleton, on lève le camp et on va faire notre petite promenade en allant saluer les aminches<sup>1</sup> ?!

Lulu s'empara alors de la lanterne dont le balancement sur le gravier projetait sa clarté tremblante. Il s'arrêta bientôt auprès d'une stèle et approcha la lumière pour y découvrir le nom de l'occupant *post mortem* de l'endroit. Devant une dalle simple et d'un noir d'enfer, Jujube s'exclama :

— Cher Marcel, Proust Proust ma chère, être passé de l'ombre des jeunes filles en fleurs à celles des pots garnis de terreau, quelle chute !

Et ainsi, les quatre camarades déambulèrent dans le grand cimetière, s'arrêtant devant certaines tombes. En découvrant le nom du propriétaire, chacun essayait de faire montre d'un bon mot. Les tensions furent vite oubliées et une concorde joyeuse et potache régna sur la petite bande. C'était à celui qui serait le plus drôle, mais à ce jeu-là, Jujube était pratiquement imbattable. Orphelin recueilli par son cousin bouquiniste, il passait son temps le nez dans tous les livres qui passaient entre ses mains. Il avait même commencé à griffonner des petits textes sur un cahier. Mais ça, il n'en avait pas encore parlé à ses copains ; c'était son jardin secret, ils n'auraient pas compris son amour des mots et se seraient moqués de lui.

— Honoré de te revoir, mon cher Balzac !

Le petit groupe continua son périple dans le dédale des allées.

---

1. « Amis » en argot.

— Tu as la patate aujourd’hui, Parmentier ? s’amusa quelques minutes plus tard Damien en passant devant la dernière demeure de feu l’apothicaire militaire.

Sous la complicité de la pleine lune qui affichait ses courbes osées, leur expédition se poursuivit, ponctuée de rires et d’exclamations, au gré de leurs envies et de la connaissance des lieux qu’ils développaient à chacune de leurs visites.

— En avant la zizique, mon cher Chopin !

— Je préfère largement son nom au féminin ! Ha ha ! plaisanta Damien.

— Espèce de gros soiffard... mais tu as raison, nous penserons à boire à sa santé !

— Remis de ta dernière p’tite gâterie, Félix ?! fut la salutation adressée à l’ancien président de la République Félix Faure dont les attributs du gisant se trouvaient chastement recouverts du drapeau français.

Devant l’imposant monument de Musset couronné d’un saule, Jujube l’apostropha, la mine enjouée :

— Mon cher poète, ce ne sont plus les vers qui te manquent désormais !

En s’arrêtant devant une haute porte couronnée de pierres, le gavroche à casquette les gratifia d’une dernière saillie :

— Désolé de devoir te tourner le dos, Rossini !

— Tu as raison, il est temps qu’on y aille, sinon c’n’est pas en simples promeneurs qu’on va rev’nir ici ! s’exclama Damien. Il n’plaisante pas, l’paternel... Faut qu’je sois au plumard avant qu’il rentre des Halles ! Salut les aminches !

— À bientôt la bande des Quats !

— Là, on n’a pas eu le temps, mais la prochaine fois, on jouera aux cartes, proposa Roro qui serrait un paquet dans sa poche.

— On s’installera sur quelle tombe ?

— La plus plate, pardi, pour servir de table !